

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1984	1985
Abonnement France	105 F	115 F
Membre scolaire	50 F	55 F
Abonnement Etranger	140 F	155 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	12 F	12 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98 H** ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

PARTIE SCIENTIFIQUE

A PROPOS D'UNE FORME PALE DE STROPHARIA RUGOSO-ANNULATA FARLOW EX. MURR.

par D. LAMOURE.

About a pale form of *Stropharia rugoso-annulata* Farlow ex. Murr.

Résumé. — Description et étude critique de carpophores différant de la forme type par la pâleur du chapeau.

Abstract. — Description and critical study of a collection of fruitbodies with pale cap.

Les champignons de grande taille, à stipe annelé et à lames violettes, apportés à l' « office mycologique » du 16 mai 1983 ne laissaient pas sans dérouter de prime abord, en raison de l'extrême pâleur du chapeau. En fait, après étude attentive, il ne pouvait s'agir que de *Stropharia rugoso-annulata* (= *S. ferrii* Bres.).

Nous donnons ici la description de ces carpophores un peu anormaux, en faisons l'étude critique et justifions la détermination.

DESCRIPTION.

Chapeau : 4,5-9 cm convexe obtus, et restant très fortement umboné lorsque les bords s'étaient ; de couleur uniforme : brunâtre-jaunâtre « paille clair », Expo 74 B, Mu. 2.5 Y 8/4 8/6 ; ou mieux 8/5, un peu pâle à la marge : Expo 86 A, Mu. 2.5 Y 8.5/6 ; glabre à l'œil nu ; très lisse par le sec, viscidule par réimbibition ; sous la loupe on distingue des fibrilles radiaires apprimées concolores imbuées. En coupe, sous une couche superficielle ocracée-pâle, la chair très épaisse est blanche.

Stipe : 6-9 cm × 1-1,4 cm, élancé, pratiquement égal sur toute sa longueur sauf à l'extrême base où il est appointi ; portant au 1/4 supérieur un anneau membraneux blanchâtre, pendant en manchette, à bords minces et irréguliers et, portant l'empreinte des lames. Au dessus de l'anneau, le stipe est subtilement pulvérulent ; en dessous, il est glabre, lisse ; sa couleur est encore plus pâle que celle du chapeau : paille jaunâtre très pâle ; en coupe il apparaît plein : chair blanchâtre.

Lames serrées, peu ventrues, moyennement adnées, nettement gris-violeté.

Odeur de l'extérieur : fongique ; à la section : de farine ; saveur très fine sur fond de bonne farine.

Aspect des carpophores en lumière de Wood (434-436 nm) : inchangé, pas de fluorescence dans aucune des parties, de l'extérieur et en coupe.

Spores elliptiques, 12-13 × 7-8 μm , à pore germinatif évident ; franchement violetées dans l'eau, verdâtre dans l'ammoniaque ; portées par des basides tétrasporiques.

Arête des lames stériles par des poils d'arête volumineux, claviformes : 45-50 × (17) 20-22 μm ; quelques uns un peu plus étroits et papillés-appendiculés ; sur les faces, on retrouve les mêmes cystides, mais elles y sont souvent plus larges, jusqu'à 30 μm de diamètre ; dans le bleu lactique, les grosses cystides claviformes très obtuses restent hyalines, comme « optiquement vides » alors que celles à bec fin se colorent en bleu intense comme les basides.

Structure piléique : un scalp permet de voir les hyphes superficielles, bouclées, $\times 12-15 \mu\text{m}$, à paroi très finement ponctuée, incrustée de jaunâtre, et à contenu coloré : par plasmolyse au saccharose, on met en évidence un pigment rose vacuolaire. En coupe radiale, la couche superficielle colorée visible à l'œil nu, se révèle sous le microscope faite seulement de 4 à 5 assises d'hyphes à disposition radiaire ; en dessous, hyphes hyalines emmêlées de la chair.

Boucles présentes dans toutes les parties du capophore.

Espèce hétérothalle tétrapolaire.

HABITAT ET RÉCOLTES.

Poussait en abondance en mai 1983 (plus de 10 kg !) au bord d'un champ sur des détritrus de maïs à Chavanoz, Isère. Une dizaine de carpophores ont été apportés à l'office mycologique de la Société Linnéenne par le récolteur.

ETUDE CRITIQUE.

Il y a entre la description donnée ici et celles des différents auteurs une énorme discordance : au sujet de la couleur du chapeau : KÜHNER et ROMAGNESI dans la Flore Analytique le qualifient de « pourpré livide ou brun rougeâtre » et renvoient à l'icone 842 de BRESADOLA où le chapeau de cette Strophaire (ut *S. ferrii*) est franchement brun rouge. OVERHOLTS l'exprime en Code de Ridgway d'abord « dark vinaceous drab » (= Mu. 2.5 R 3/2) puis avec l'âge « benzo-brown » (= Mu. 5 YR 4.5/2), puis « fawn color » (= Mu. 5 YR 4.6/3) ; MÉTROD le dit « brun rougeâtre » ; seul MOSER (KK, 4^e édition) fait allusion à l'existence de « formes pâles » puisque le chapeau y est donné « gelbbraun bis satt rotbraun » et nous a confirmé *viva noce* avoir vu des *S. rugoso-annulata* à chapeau jaune paille terne. Il convient de rappeler qu'une autre grande Strophaire : *S. hornemannii* (Fr.) Lund. et Nannf. est réputée pour avoir un chapeau de couleur très variable. Pour l'une et l'autre espèce, ce fait trouve explication en ce que, outre un pigment membranaire, les hyphes de la couche superficielle colorée contiennent un pigment vacuolaire, donc hydrosoluble, dont une plus forte concentration ou une grande dilution se traduit macroscopiquement par une plus grande intensité ou une plus grande pâleur de la couleur d'ensemble du chapeau.

Les exemplaires de *S. rugoso-annulata* dont il est question ici avaient été récoltés en période pluvieuse et c'est donc la dilution du pigment vacuolaire (que nous n'avons bien vu qu'après plasmolyse donc re-concentration artificiellement obtenue par perte d'eau de la vacuole), qui nous a valu de connaître « de visu » cette forme très pâle de *S. rugoso-annulata*.

La forme normale, c'est-à-dire à chapeau brun-rougeâtre, est à rechercher dans la région.

Université Claude Bernard, Lyon-I
Département de Biologie Végétale
Laboratoire de Mycologie associé au C.N.R.S.
43, bd du 11-Novembre-1918, 69622 Villeurbanne Cedex.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Codes des couleurs :

Expo : Code expolaire

Mu. : Munsell Book of Color, Munsell Co Baltimore, Maryland.

BRESADOLA G. — Iconographica Mycologica.

- KÜHNER R. et ROMAGNESI H., 1953. — Flore Analytique des Champignons Supérieurs. Masson Ed., Paris.
- LAMOURE D., 1971. — *Stropharia hornemannii* (F.) Lund. et Nannf., espèce nouvelle pour la France. Bull. Soc. Linn. Lyon, 40, 1, 14-18.
- MÉTRON G., 1937. — *Stropharia ferrii* Bresadola, B.S.M.F., 53, 231.
- MOSEK M., 1978. — Kleine Kryptogamen Flora, 4. Aufl.
- OVERHOLTS, 1930. — Mycological notes for 1928-1929. Mycologia, pl. 30, fig. 15 et p. 243.

PLAQUE A FARD DE L'EGYPTE PREDYNASTIQUE REPRESENTANT UNE CHAUVESOURIS

par Denise TUPINIER.

Make-up plate from predynastical Egypt representing a bat

Résumé. — Description d'une plaque à fard provenant de Khozam (Haute Egypte) appartenant à la civilisation de Nagada 1. Par analogie avec d'autres travaux, cette plaque est censée représenter une chauve-souris. Inventaire des représentations connues de la chauve-souris dans l'art égyptien.

Abstract. — Description of a make-up plate from Khozam (Upper Egypt) belonging to the Nagada 1 civilisation. In connection with other works, this plate is supposed to represent a bat. Inventory of known representations of bats in Egyptian art.

De nos jours, la chauve-souris joue un rôle important dans les imaginations et les superstitions. De tout temps, elle a été une créature qui a suscité un intérêt particulier. Cela vient probablement du fait que ce mammifère vole, qu'il vit la nuit, qu'il apparaît brusquement et qu'il disparaît sans faire de bruit. Cet animal est mis souvent en relation avec les démons et les esprits. Généralement, il est considéré comme un mauvais augure, ou à tout le moins inquiétant. Exceptionnellement il jouit d'une très grande estime, chez quelques peuples. Mais pour certains pays comme l'Égypte, cela est un peu différent, la considération de ces animaux est plus ambiguë, les historiens ont des vues partagées sur la question.

Dans les collections du Musée Guimet d'Histoire Naturelle de Lyon, figurent de nombreux objets provenant d'Égypte. Nous pensons que ces pièces ont été rapportées par le Professeur Louis Charles LORTÉ au cours des années 1894 à 1909 ou par Ernest CHANTRE autre collecteur possible. C'est seulement en 1977 que le Musée a pu ouvrir les salles actuelles d'Égyptologie, où nous avons remarqué une pièce inédite non décrite à ce jour. Il faut dire, que pendant de nombreuses années, toutes ces pièces sont restées dans des caisses, faute de locaux. Pendant ce temps, les étiquettes se sont détériorées ; celles qui existent encore, sont illisibles. Vraisemblablement, la plaque à fard qui fait l'objet de cette article provient de Khozam dans la vallée des Singes, en Haute-Égypte à environ 2 km du Nil, dans son ancien lit, aux confins du désert. On trouve là de nombreuses sépultures sans structure épigée ; les tombes sont irrégulièrement disposées et sont profondes de plus d'un mètre, recouvertes de limon, elles sont orientées dans leur longueur de l'Est à l'Ouest. On trouve dans ces tombes tout ce dont les morts ont besoin pour vivre dans l'au-delà. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que, dans ces sépultures archaïques, on trouve même de la nourriture pour la survie des morts ; mais cela ne suffit pas pour assurer une autre vie. C'est pourquoi nous sommes nullement étonné de trouver toutes sortes d'objets plus ou moins utilitaires. On trouve des ossements humains et